

BERNIER, Gérald et Daniel SALÉE, *Entre l'ordre et la liberté. Colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIX^e siècle* (Montréal, Éditions du Boréal, 1995). Traduction de *The Shaping of Quebec Politics and Society*.

Christian Dessureault

Volume 49, Number 4, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305465ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305465ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dessureault, C. (1996). Review of [BERNIER, Gérald et Daniel SALÉE, *Entre l'ordre et la liberté. Colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIX^e siècle* (Montréal, Éditions du Boréal, 1995). Traduction de *The Shaping of Quebec Politics and Society*.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(4), 567–569. <https://doi.org/10.7202/305465ar>

COMPTES RENDUS

BERNIER, Gérald et Daniel SALÉE, *Entre l'ordre et la liberté. Colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIX^e siècle* (Montréal, Éditions du Boréal, 1995). Traduction de *The Shaping of Quebec Politics and Society*.

La version originale de ce livre (en langue anglaise) a déjà fait l'objet d'un excellent compte rendu dans les pages de cette même revue où Jean-Marie Fecteau, quoique globalement sympathique au projet ambitieux des auteurs, fait assez bien ressortir les principales lacunes de l'ouvrage, du moins sur le plan théorique. Je tenterai donc de présenter assez brièvement ce livre auquel la *Revue d'histoire de l'Amérique française* consacre ainsi un second regard critique. J'insisterai davantage sur les rapports à l'historiographie actuelle des deux co-auteurs politologues.

Dans ce livre, Gérald Bernier et Daniel Salée proposent une interprétation globale de l'évolution historique du Québec de 1760 à 1840. Selon eux, le Québec constitue alors une société d'Ancien Régime où dominent encore très largement des rapports de production et des rapports sociaux de type féodal. Mais cet «ordre établi» est durant cette période confronté à des conflits sociaux de plus en plus acerbes qui sont d'abord, selon les auteurs, le produit historique des contradictions internes de cette société dont, plus particulièrement, celles engendrées par le régime de propriété foncière. Le type de structures politiques et surtout le discours idéologique dominant qui vise à légitimer l'ordre social d'Ancien Régime représentent par ailleurs des éléments fondamentaux de la reproduction des classes dominantes et de leur résistance devant les forces du changement social: les mouvements réformistes, et plus spécifiquement le Parti patriote. Ce faisant, les auteurs affirment renouveler une historiographie du XIX^e siècle encore et toujours obsédée par la question nationale et appliquant, de façon anachronique, des motivations nationalistes aux acteurs sociaux de l'époque.

Dans leur approche théorique, Gérald Bernier et Daniel Salée invoquent la problématique de la transition pour saisir l'évolution historique du Québec de 1760 à 1840. Mais de manière générale, ils insistent bien davantage sur la persistance d'un système économique et social de type féodal durant la période étudiée que sur les modalités spécifiques de la transition vers le capitalisme dans cette société. Le fonctionnement et les facteurs de mutation

du système économique et social ne sont d'ailleurs pas vraiment la préoccupation première des auteurs et ce, malgré leur prétention théorique. Leur modèle de la transition sert plutôt comme simple toile de fond à une étude centrée sur le pouvoir et les conflits politiques. Marxistes, les auteurs veulent toutefois éviter les pièges du déterminisme et de l'économisme. Ce faisant, ils tombent allègrement dans celui de construire, à partir de divers modèles théoriques dont certains développés en opposition au marxisme, un casse-tête mal assorti dont le principal mérite est de ne pas être doctrinaire, la nouvelle vertu. Les mutations dans le procès et dans les rapports de production ne sont plus, pour les deux politologues marxistes, des éléments majeurs de la transition vers le capitalisme; c'est la résistance de l'enveloppe institutionnelle et idéologique d'Ancien Régime qui définit désormais la nature du système économique et social.

Face à l'historiographie, les auteurs sont résolument polémistes. Ils le sont d'autant plus qu'ils ont apparemment très mal digéré les critiques que leur auraient formulé certains collègues, *des gardiens de l'orthodoxie disciplinaire à l'esprit obtu*, il va s'en dire! Que les auteurs ne s'inquiètent pas trop; la confrérie des historiens sait reconnaître à l'occasion et sanctionner de manière officielle la qualité des études historiques menées par des collègues d'autres disciplines, géographes ou sociologues.

De manière générale, la lecture de l'historiographie des auteurs est déficiente. Leur attaque répétée contre une «histoire dite officielle» est autant, sinon plus, anachronique que le biais nationaliste effectif de nombreuses études historiques anciennes et même récentes. Comme les autres disciplines, l'histoire actuelle est fortement divisée tant au niveau des courants idéologiques qu'à celui des modèles d'analyses privilégiés par les chercheurs.

Par ailleurs, les auteurs puisent abondamment leur matériel interprétatif dans les travaux des historiens tant sur la question du régime seigneurial que sur celles de la formation de la classe ouvrière et de la nature du système politique colonial. Toutefois, ils donnent alors la fâcheuse impression de ne pas vouloir reconnaître les apports théoriques autant que factuels de ces travaux microsociologiques, voire mineurs, des historiens par rapport à leur propre analyse macrosociologique. Par exemple, sur la question du régime seigneurial canadien, Bernier et Salée ne sont pas les premiers à identifier cette institution à un régime de propriété foncière de type féodal qui constitue le fondement d'un système d'exploitation de la paysannerie par une classe de privilégiés, les seigneurs. Depuis l'étude pionnière de Louise Dechêne sur la seigneurie de Montréal au début des années 1970, cette vision n'a cessé de s'affiner et de se raffermir. Pourtant, à lire les deux politologues, la plupart des historiens défendraient des conceptions opposées à cette dernière, quitte à le classer de manière erronée parmi les défenseurs d'une vision entrepreneuriale de la seigneurie comme c'est le cas des études de Dépatie, Dessureault et Lalancette. Les auteurs répètent le même procédé sur la question de la formation de la classe ouvrière lorsqu'ils ne semblent pas saisir que Joanne Burgess insiste fortement sur la persistance, la résistance, voire la vigueur, du mode de production artisanal dans l'industrie du cuir et de la chaussure à Montréal au début du XIX^e siècle.

Par ailleurs, Gérald Bernier, l'un des deux co-auteurs, défendait au début des années 1980 le concept d'une rupture structurelle engendrée par la Conquête de 1760. D'après Bernier, la colonie de la vallée du Saint-Laurent passait alors, en raison de l'impact d'une nouvelle métropole plus fortement engagée dans la transition vers le capitalisme, d'une formation sociale dominée par un mode de production féodal à une formation sociale dominée par un mode de production et une dynamique globale capitalistes. Qui plus est, le politologue critiquait alors ceux qui, comme le sociologue Gilles Bourque, n'avait pas réussi à percevoir les changements radicaux de la structure économique sous l'apparence de la continuité. Or, dans cet ouvrage, les co-auteurs insistent non seulement sur la domination d'un système économique et social de type féodal; mais ils dénoncent désormais les historiens qui, selon eux, ont beaucoup trop insisté sur l'impact de la dynamique externe, économique et politique, pour interpréter le développement de la socio-économie québécoise au début du XIX^e siècle et n'ont pas réussi à percevoir la continuité des structures derrière les apparences du changement.

La critique de la thèse initiale de Bernier par Claude Couture (*RHAF*, 39,3, 1986) et la thèse de doctorat de Robert Sweeny, où l'auteur mise justement sur l'importance de la dynamique interne pour comprendre la transition vers le capitalisme au Québec, ainsi que certaines autres études micro-sociologiques mineures des historiens, ont sans doute contribué à ce virage théorique à 180 degrés sur l'influence de la métropole britannique et des facteurs externes dans l'évolution historique du Québec. Et cela, même si aujourd'hui ces historiens ne voudraient sans doute pas cautionner la nouvelle position adaptée par les deux politologues tellement celle-ci est tout aussi catégorique et exclusive que la première, c'est-à-dire sans les nuances auxquelles sont heureusement encore sensibles la grande majorité des historiens, malgré leurs nombreuses divergences idéologiques. Les deux co-auteurs se sentent peut-être injustement traités par les historiens, mais ils devraient aussi s'interroger sur la pratique scientifique face à l'histoire et aux historiens.